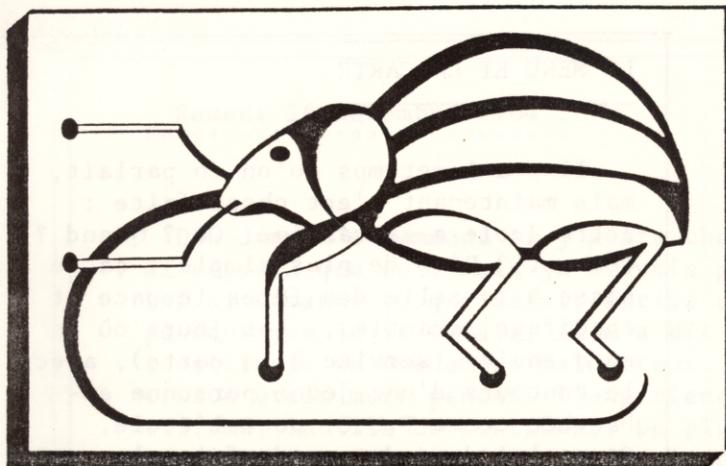


LES

CUSSOUS



GAZETTE
LAGARDAISE

septembre - octobre 1989 / N°2 / BIMESTRIEL GRATUIT /

EDITORIAL

FAIM DE GAZETTE.

Qui pourrait penser que " Les Cussous" aient disparu seulement parce qu'ils ne se sont pas manifestés depuis trois mois!

Non, rassurez-vous, ils sont bien là et vous le prouvent. Seulement, après ces grandes vacances torrides, qui je l'espère ont été agréables pour tous, la rentrée semble plutôt dure. Comme les enfants à l'école nous avons eu un petit temps de remise en train; il faut réunir les administrateurs, faire le programme, reprendre la plume...Et, je dois bien l'avouer, les semaines passent vite.

Lors de ce mois de Septembre, j'ai été à la fois surpris et heureux d'apprendre que certaines personnes cherchaient à s'informer, comme on le fait beaucoup dans ce pays, c'est-à-dire en questionnant un gamin ou au court d'une discussion entre voisins, sur l'éventuelle réapparition des Cussous et surtout de leur Journal.

Je dois dire que ça fait plaisir de s'apercevoir que pas mal de gens attendent La Gazette Lagardaise autant que les pages "Lauragais" de la Dépêche.

Je pense que la majorité des habitants l'apprécient maintenant, à en croire cette attente impatiente, même si les critiques vont bon train. Même si on a pu trouver un exemplaire jeté, semble-t-il, volontairement sur la voie publique...de façon anonyme, comme le sont les coups de téléphone reçus par des membres de l'Association. En fait c'est bien le but de ce Journal:

FAIRE REAGIR !

Ce retard nous est quand même favorable; notre papier va être dévoré après trois mois de jeûne, mais gare aux indigestions, car croyez bien, chers lecteurs, que le prochain numéro paraîtra début Novembre.

Le Président,

Christian FREMOLLE.



LES POTINS DU VILLAGE

ON RASE PAS GRATIS

.....

Avec les beaux jours finissant, on a revu paraître, sur le bord de nos routes, une figure familière de nos paysages modernes, la terreur des bleuets, la hantise du petit gibier, la bête noire des écolos, la panacée des mégalos : la force tranquillement destructrice de l'EPAREUSE.

Il est vrai qu'à chaque inter-saison, le bas-côté des routes se transforme en véritable jungle, herbes, broussailles ou ronces, réduisant, dans les virages, la visibilité à pas grand-chose.

Et cette année encore, l'herbe de nos fossés, après l'abondance des précipitations depuis le dernier passage de la nettoyeuse absolue, a réalisé une poussée d'assurance plusieurs centimètres.

Quel ne fut pas notre soulagement, la semaine dernière, de voir ces herbes folles sitôt poussées sitôt rasées, même si, à part la circulation des hérissons, elles ne gênaient pas vraiment grand monde.

Mais on y a mis tant de soin, qu'on ne peut qu'admirer le travail : deux jours entiers sur un chemin de 100 mètres, ça c'est de la finition ! Ça permet, en passant, de vidanger la machine dans le champ du voisin : herbicide à toute épreuve ...

Mais la dépense était prévue, et le travail déjà payé. On ne peut pas les employer à rien faire. Argent gaspillé ?... Pas tant que vous croyez ! Toutes les pousses d'arbres systématiquement éliminées chaque année, et qui essaient pourtant chaque printemps de revoir le jour, tous les lilas, les peupliers, qui faisaient haies et brise-vent le long des champs, on paye aujourd'hui pour les couper, on payera demain pour les planter.

.....

LE MENU ET LA CARTE

Il y a longtemps qu'on en parlait, mais maintenant c'est chose faite : notre école a sa cantine. Où ? Quand ? Comment ? Rien de plus simple : ça se passe à la salle des fêtes (espace et chauffage garantis), les jours où on en a envie (service à la carte), avec le concours d'une jeune personne embauchée comme T.U.C. pour l'école. On ne lui demande pas de faire la cuisine : les repas arrivent tout prêts de la cantine de Nailloux. Il faut juste les garder au frais en attendant midi, et les passer au chaud avant d'être servis. Dans quel frigo et dans quel four ?... Mais dans ceux de la toute nouvelle cuisine du Comité des Fêtes !

En effet le Conseil Municipal et le Comité des Fêtes sont arrivés à se mettre d'accord : M. le Maire a-t-il demandé au Président, ou le Vice-Président a-t-il proposé au premier adjoint ?... On ne sait qui a pris l'initiative. Mais il semble que tous les parents d'élèves aient approuvé la proposition : ceux qui sont intéressés pour leurs propres enfants, et les autres pour l'avenir de l'école, qui pourra ainsi accueillir de nouveaux petits Lagardais dont bien souvent les parents travaillent.

On attend que les parents expriment leur reconnaissance au Conseil Municipal pour cette dynamique initiative, et leurs remerciements au Comité des Fêtes pour sa généreuse participation.



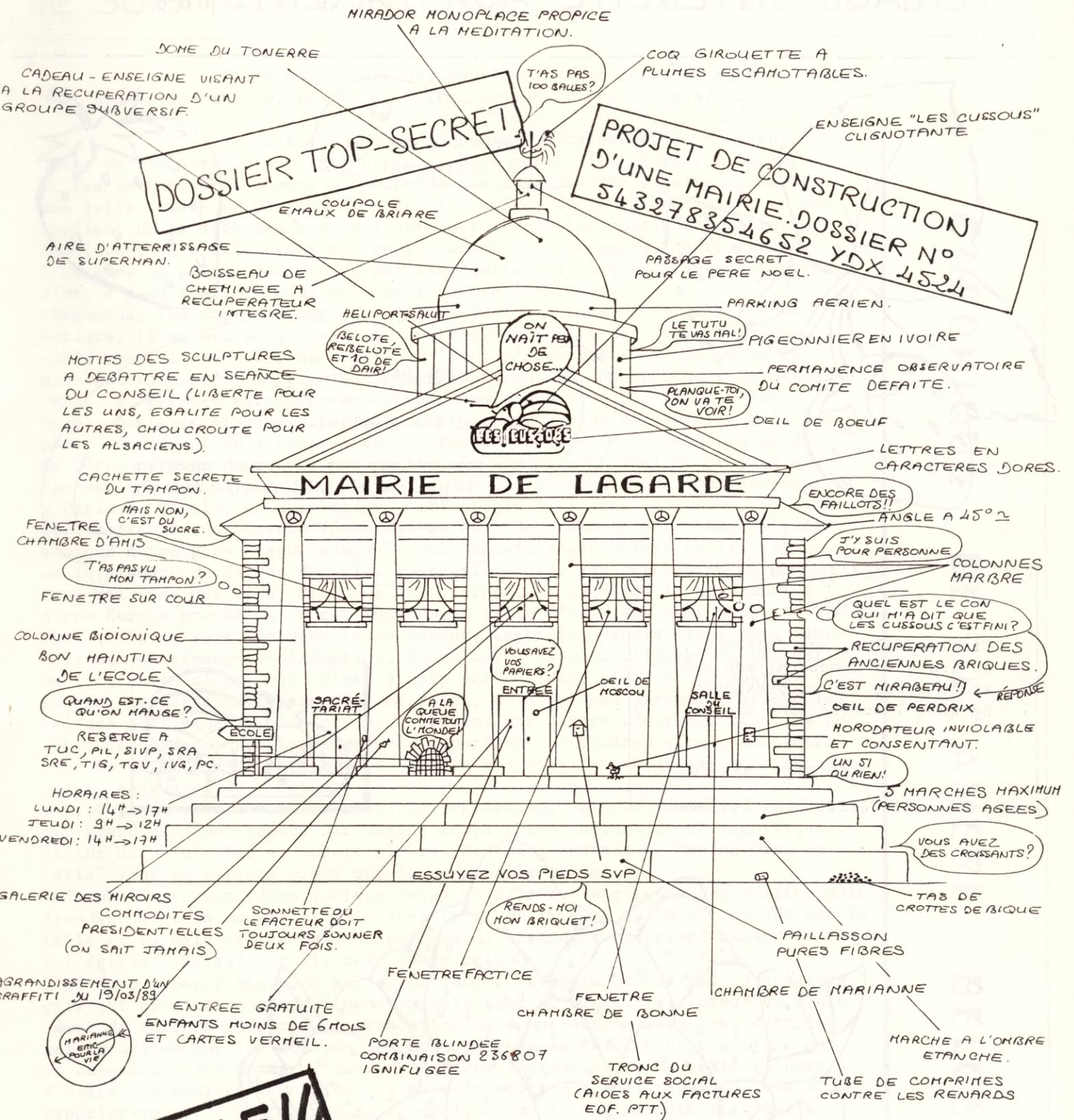
MARIONS-LES ! MARIONS-LES !

+++++

Les mariages d'été n'ont pas fait défaut cette année à Lagarde :

Noces à En Escoute dans la famille Mirabail;

Noces à La Bourdette pour sceller l'union de Marie Ange et André, couple sympathique et bien connu de tous



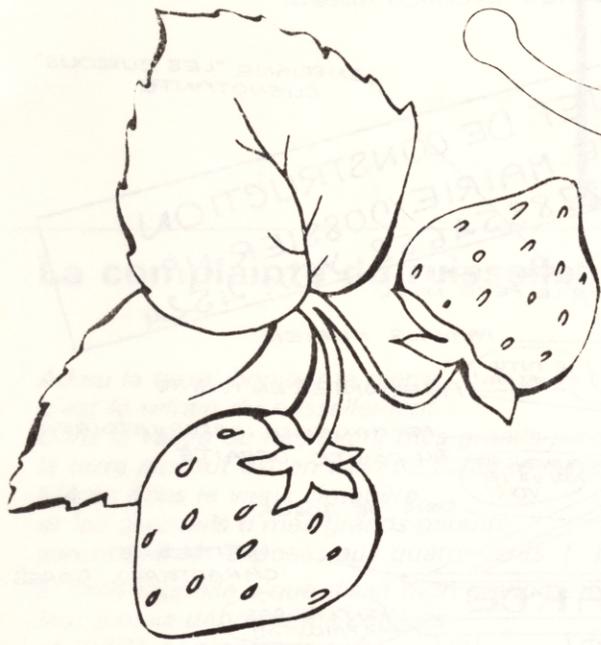
EXCLUSIF!!!

Au péril de sa vie et après de longs mois de recherches et d'efforts, l'un de nos plus brillants agents secrets a pu nous ramener le double d'un projet de construction de mairie pour la commune si paisible que nous habitons. Il est de notre devoir de vous communiquer ce document unique et exceptionnel.

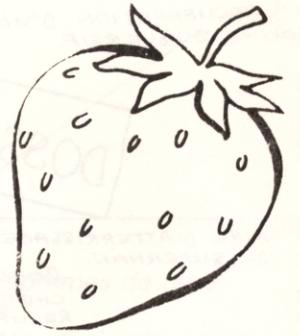
LA BELLE DE CADIX A DES YEUX DE VELOURS...



LES PAYSANS ONT PAS TOUS
PAGE INTERDITE AUX PARENTS ...

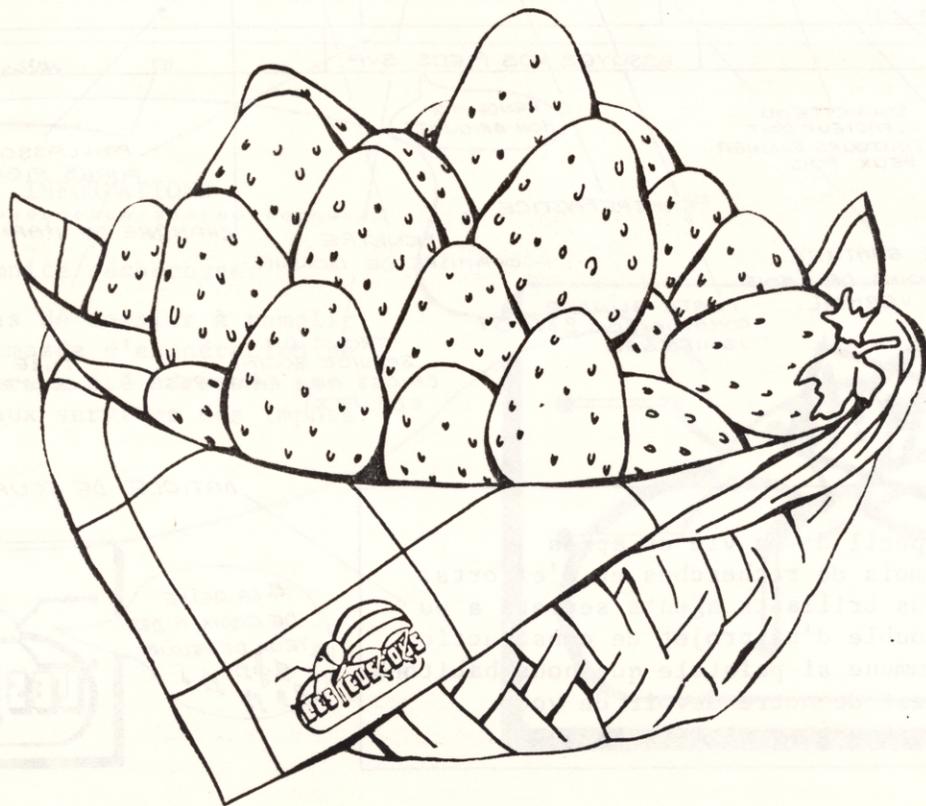
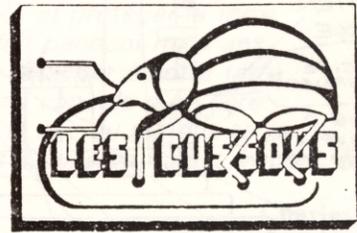


Colorie les dessins de cette page.



Devinette
Pourquoi les éléphants sont-ils gris ?
Réponse: C'est pour qu'on ne les confonde pas avec les fraises des bois.

Enigme
Cinq voyelles, une consonne,
En français composent mon nom
Et je porte sur ma personne
De quoi l'écrire sans crayon.
Réponse: L'oiseau.



" JE SUIS PAS CONTENTE ET JE LE DIS ! "

Chers amis, cousins, cousines, vieil homme et enfant,
blacks and whites, rouges et noirs, de bon conseil ou pas,.....

Que cet été fut long! Lourd de chaleur et de sous-entendus, de clameurs en Juillet révolues. Dieu merci, les crayons à papier et les cartables innocents ont succédé aux cocardes usées, vite dé cousues des jolis revers de veston. Bien que les arbres de la liberté aient un peu souffert de la sécheresse de ces derniers temps, les rubans tricolores, eux, continuent de s'effiloche aux vents mauvais de Lauragais. Heureusement, l'absence de pluie n'atteindra pas les nombreuses plaques gravées. Lettres d'or, n'ayez crainte, vous brillerez encore longtemps...

Néanmoins, les caprices météorologiques font que parmi tant de corps de métiers, il en est un qui sait toujours tirer profit des temps arides: noble travail que celui de batisseur! Vous m'accorderez que ce terme est plus poétique qu'un autre plus communément employé: entrepreneur de bâtiment. Et puis, c'est bien connu, le béton prend vite par temps chaud. On ne construit plus de cathédrales car il n'y a plus de trésors, mais les ponts continuent de fleurir à défaut des fleurs dans nos champs sulfatés. En cette période de grande prospérité, le moment est idéal et propice aux rénovations des mairies. Et pendant qu'un défilé magnifique nous subjuguait à Paris la Cigale, un dur labeur s'effectuait à Lagarde la Fourmi. On peut donc apprécier un nouveau spectacle au bout de nos modestes Champs-Élysées, quoique notre plus grande avenue: notre mairie s'est offert un lifting et un ravalement de façade des plus impressionnants. Pas une crevasse, pas un faux-pli, pas une ride, rien n'a été épargné. Si ce n'est la perspective d'une Europe prochaine, c'est sans doute celle d'un hiver rigoureux.

Quoi qu'il en soit, cathédrale ou bunker, Lagardais depuis vingt-cinq générations ou étrangers d'adoption, on ne peut rester indifférent à une telle manifestation d'opulence. C'est à coup sûr un grand signe de prospérité rurale. La crise sévit partout; mais ici, ce n'est pas partout. Partout les caisses sont vides, mais ici, nous n'avons pas encore d'oursins dans les poches. Les budgets sont suffisamment importants ou excédentaires, peut-être, pour se permettre de ravalier les visages des vieilles dames qui sourient, jaune, rajeunies de vingt ans.

Au retour de vacances en famille très agréables, je vous remercie, le choc fut grand dans mon cœur. Car devant ce panthéon, splendide et magnifique, Victor Hugo lui-même en aurait pleuré. Ce court extrait de "Notre-Dame de Paris" vous en parlera mieux que je ne peux le faire:

"L'archidiacre considéra quelque temps en silence le gigantesque édifice, puis étendant avec un soupir sa main vers le livre imprimé qui était ouvert sur la table et sa main droite vers Notre-Dame, et, promenant un triste regard du livre à l'église: - Hélas! dit-il, ceci tuera cela."

J'ai donc promené mes yeux sur cette facade recrépie et ces petits graviers gris qui ne m'ont à aucun moment rappelé ceux du cimetière, lorsqu'un aboiement de chien a détourné mon attention dans une autre direction, derrière moi. Deuxième choc! A nouveau des phrases lues autrefois ont ressurgi, qui se calquaient sur un décor fait de facades décrépites, d'un véhicule hors d'usage, de caniveaux oubliés. Je me suis alors dit: ça, c'est du Zola! Rappelez-vous: " Le cabaret se trouvait entre le village et la fosse, au croisement des deux routes. C'était une maison de briques à deux étages, blanche du haut en bas à la chaux, égayée autour des fenêtres d'une large bordure bleu ciel. Sur une enseigne carrée, clouée au-dessus de la porte, on lisait en lettres jaunes: A l'Avantage, débit tenu par Rasseneur. Derrière, s'allongeait un jeu de quilles, clos d'une haie vive. Et la Compagnie, qui avait tout fait pour acheter ce lopin, enclavé dans ses vastes terres, était désolée de ce cabaret, poussé en plein champ, ouvert à la sortie même de Voreux ."

Vous savez que nous avons la chance d'habiter un village qui ressemble à un vrai catalogue de librairie. La mairie pour Victor Hugo, les ruelles et les bas-quartiers pour Emile Zola. Seulement, parfois, j'ai un peu mal au cœur, alors j'essaie d'éviter les grands chocs. Je reste chez moi, à goûter les joies douces d'une littérature d'encre et de papier.

Parce que le béton, ça me file le bourdon .

" CHRONIQUE DE L'AMERE BELUET "



LES PAYSANS SONT PAS TOUS DES PLOUCS !



La complainte du ruissellement

Adieu la terre, bonjour la pierre,
c'est le refrain du ruissellement.
Dans la vallée où habitaient mes grands-parents
la terre partout est en train de ficher le camp !
Même dans le vieux cimetière,
et les cercueils d'mes grands-parents
seront bientôt exposés aux quatre-vents. (...)
Et j'me rappelle c'que disait mon grand-père :
faut jamais déboiser les côtières
et laisser se r'poser la terre
un an tous les quatre ou cinq ans. (...)
L'année où est mort mon grand-père,
mon père a vendu les vaches, acheté du desherbant,
déboisé puis labouré les côtières,
et arraché tout c'qui gênait ses rangs.
Une pelleteuse a redressé la rivière
pour qu'il y ait jamais plus débordement !
Mais dès les premiers mois d'hiver
les pluies ont commencé d'entraîner la terre
et sur les pentes des côtières
au bout d'trois ans il ne restait que des pierres.
Il y a plus qu'les ronces pour pousser d'dans.
Bonjour la pierre, adieu la terre
tambourinait la pluie en s'abattant !

Dans les grandes pièces de terre
on a planté du maïs, du blé, des pommes de terre
sans s'arrêter pendant quinze ans.
Mais parents comptaient leurs sous en s'embrassant.
Mais la terre y est d'venue plus dure qu'la pierre
et mon père y tord ses socs en labourant. (...)
Comme il lui reste d'moins en moins d'terre
mon père voit s'écrouler tous ses rendements.
Et il se tape le front contre les pierres
car il a plus d'sous pour les remboursements
qu'il doit tous les ans faire
à la banque qui lui a prêté l'argent
pour acheter tout l'équipement nécessaire
à la pratique des hauts rendements. (...)
J'sais bien c'que dirait mon grand-père
s'il était là pour engueuler mes parents :
on vous avait transmis des hectares de bonne terre
pour que vous nourrissiez nos p'tits-enfants
mais vous n'avez pas voulu continuer d'faire
c'que vous avaient enseigné vos parents :
enlever les pierres et protéger la terre
c'est c'qu'on a fait pendant mille ans.
Vous avez voulu arracher à notre terre
plus qu'elle n'était capable d'en faire.
Nous qui vivons le nez au ras d'la terre
on avait compris c'principe qu'est évident. (...)

Charles Deborde
Lecteur de N. et P.

Nature et Progrès - Nov./Déc. 1986

INFORMATIONS

Indemnité sécheresse:

Toujours pas de dossier à remplir,
mais une demande d'exonération de
taxe foncière a été adressée par
la mairie aux services des impôts.



LE COIN DES POETES...

Samedi 26 décembre 1964 .

oooooooooooooooooooooooooooo

Don Juan m'a demandé si j'avais cherché les lézards. Je lui ai répondu que oui, mais je n'avais pas pu les trouver. Je lui ai demandé ce qui serait arrivé si l'un d'eux était mort pendant que je le tenais. Il m'a dit que la mort du lézard constituait un évènement malheureux. Si le lézard à la bouche cousue était mort pendant l'expérience, il aurait été, a-t-il affirmé, inutile de continuer. De plus cela aurait signifié que les lézards m'avaient retiré leur amitié, et il m'aurait fallu abandonner l'étude de l'herbe du diable pendant fort longtemps .

- Combien de temps, Don Juan ?

- Deux ans au moins.

- Et si c'était l'autre qui était mort ?

- Si le second était mort, vous auriez été alors en réel danger, seul, et sans guide. S'il était mort avant le début de la sorcellerie, vous auriez encore pu arrêter. Mais en arrêtant, il aurait fallu du même coup abandonner l'herbe du diable. Si le lézard était mort alors qu'il était sur votre épaule, après le début de la sorcellerie, il aurait fallu continuer, ce qui aurait été folie pure.

- Et pourquoi cela ?

- Dans de telles conditions, rien n'a plus aucun sens. Seul et sans guide, vous auriez vu des choses terrifiantes et dénuées de sens.

- Que voulez-vous dire par " des choses dénuées de sens ? "

- Des choses que l'on voit par soi-même, lorsque rien ne vient nous guider. Cela signifie que l'herbe du diable veut se débarrasser de vous, vous repousser.

- Connaissez-vous des personnes à qui cela soit arrivé ?

- Oui. Moi. Sans la sagesse des lézards, je devenais fou.

- Qu'avez-vous vu, Don Juan ?

- Des choses absurdes. Que voir d'autre, sans guide ?

Carlos Castaneda.

L'herbe du diable et la petite fumée.
" Une Voie Yaqui de la connaissance "



LA VIE DE L'ASSOCIATION

...Courrier des Lecteurs...

.....

Quelques fois la vie est pas belle. On se promène alors au bord du canal et on y rumine tout en résistant à l'appel du fond. Ma ballade à moi, elle m'a amenée jusqu'en Lauragais où là, j'ai glissé sur votre feuille de chou, et je me suis dit: " C'est super ! La vie, ça se niche partout ! " Bravo à vous et longue vie !

Monique Bonello.

Enseignante au Collège O. de Magny.
Cahors.

MERCREDIS

.....

Reprise des activités du mercredi à la Salle des Fêtes.
Prochain rendez-vous :
Mercredi 11 Octobre à 15 heures pour des ateliers d'activités manuelles.



ON APPREND

.....

Les GRANDES FETES de Lagarde auront lieu les 7. 8. 9. Octobre.
Bals, banquets, rires et réjouissances au programme.

ROULEZ JEUNESSE !!!!...

BULLETIN D'ADHESION

J'adhère à l'Association des CUSSOUS.

- adhésion simple : 30 F
- adhésion de soutien : 100 F
- membre bienfaiteur : ... F

Je n'adhère pas à l'Association des CUSSOUS mais je soutiens son initiative.

Montant de ma participation : ... F

NOM : PRENOM :

ADRESSE :



Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de L'ASSOCIATION DES CUSSOUS, à l'adresse suivante: Les Cussous, La Grange, 31290 Lagarde .